

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 9 mai 2022 – 20h30

Mozart Requiem
Le Concert des Nations
La Capella Nacional de Catalunya
Jordi Savall



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 41 « Jupiter »

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart

Requiem

Le Concert des Nations

La Capella Nacional de Catalunya

Jordi Savall, direction

Rachel Redmond, soprano

Marianne Beate Kielland, mezzo-soprano

Mingjie Lei, ténor

Manuel Walsler, baryton

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Livret page 20.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus

Mozart

(1756-1791)

Symphonie n° 41 en ut majeur K 551 « Jupiter »

1. Allegro vivace
2. Andante cantabile
3. Menuetto
4. Molto allegro

Composition : juillet-août 1788.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

Alors que la plupart des symphonies de Mozart étaient destinées à des occasions bien précises, on ne sait ce qui poussa le compositeur, à l'été 1788, à en produire, non une nouvelle mais trois en l'espace de deux mois. Peut-être fut-il un temps prévu de les interpréter cet été-là ; mais elles ne furent finalement pas données du vivant du compositeur, qui mourut trois ans plus tard.

La situation du compositeur, à l'époque, est peu enviable : *Don Giovanni* ne remporte pas l'adhésion du public viennois, tandis que les soucis financiers pressent de toutes parts la famille. Quoi qu'il en soit, il accouche avec ces trois dernières symphonies de véritables chefs-d'œuvre. La *Quarantième* et la *Quarante-et-unième* forment un duo particulièrement remarquable, où le solaire *do* majeur répond au *sol* mineur, tandis que le pathétique cède la place au triomphe. Le (presque) quart de siècle qui sépare sa première symphonie de sa dernière a permis au compositeur, non seulement de maîtriser parfaitement les questions techniques et formelles posées par le genre, mais même de faire évoluer le langage de celui-ci dans des directions nouvelles et de proposer des orientations stylistiques qui deviendront pour ses successeurs des références.

Splendeur et contraste caractérisent le début de cette « Jupiter » ; voici donné le coup d'envoi d'une forme sonate de grande ampleur (forme musicale composée de trois parties : exposition – développement – réexposition), friande d'antagonismes expressifs qui lui confèrent un caractère profondément dramatique et d'une grande richesse thématique ; il intègre notamment un troisième thème issu d'une aria que Mozart avait composée peu auparavant pour être insérée dans un opéra d'Anfossi. Le mouvement lent conserve quelque chose du goût pour le contraste de l'*Allegro vivace* liminaire, tandis que son tempo moindre permet au compositeur de travailler rythme et orchestration avec une finesse encore accrue. Un *Menuetto* allègre prend des allures plus simples (mais surtout pas simplistes !), et débouche assez vite sur le couronnement de la symphonie, son monumental finale. Fondé sur une cellule originelle *do-ré-fa-mi* qui remonte au grégorien et dont toute l'histoire de la musique fait grand usage (les exemples sont légion), il conserve la coupe de la forme sonate, mais en la mêlant intimement à un langage profondément contrapuntique (écriture musicale qui consiste en la superposition organisée de lignes mélodiques distinctes). C'est donc presque naturellement que Mozart en arrive à proposer, en guise de péroraison finale, un gigantesque fugato à cinq voix, qui retravaille presque tous les motifs entendus au fil des quelque 350 mesures précédentes, apportant à cette extraordinaire symphonie une époustouflante conclusion.

Angèle Leroy

Requiem en ré mineur K 626

1. Introitus : Requiem æternam
2. Kyrie
3. Sequentia : Dies iræ – Tuba mirum – Rex tremendæ – Recordare – Confutatis – Lacrimosa
4. Offertorium : Domine Jesu – Hostias
5. Sanctus
6. Benedictus
7. Agnus Dei
8. Communio

Composition : 1791. Complété par Joseph Leopold Edler von Eybler et Franz Xaver Süssmayr.

Effectif : soprano, mezzo-soprano, ténor, baryton solistes – chœur à quatre voix – 2 cors de basset, 2 bassons – 2 trompettes, 3 trombones – timbales – orgue – cordes.

Durée : environ 50 minutes.

Peu d'œuvres ont généré une exégèse plus échevelée que le *Requiem* de Mozart. Très vite, on y a vu les ultimes prières d'un mourant se recommandant à Dieu, luttant sur son lit de mort pour coucher sur le papier autant de musique qu'il peut encore, avant d'être emporté dans l'au-delà. Pour corser la légende, tout un panel d'anecdotes à la véracité et à la crédibilité variables – comme les visites de plus en plus pressantes d'un mystérieux messenger en noir ayant commandité l'œuvre, ou encore les rumeurs d'empoisonnement et de jalousie mettant en scène Salieri, présenté comme le rival malheureux de Mozart –, rebondissant d'un Pouchkine à un Miloš Forman. Et voilà : le chant du cygne d'un génie fauché par une mort prématurée, l'ultime chef-d'œuvre, le parangon de tous les requiem à venir, l'inspiration d'innombrables pages religieuses, le morceau interprété aux funérailles des grands hommes, celui que l'on appelle LE *Requiem* comme l'on parle de LA *Neuvième*.

La tâche n'est pas aisée pour qui veut faire la part des faits et de la fiction, car il faut bien dire que la situation se prêtait en effet aux interprétations romancées. Ainsi, il y eut bien un « messenger en noir » : au mois de juillet 1791, alors que Mozart était pressé de dettes de toutes parts, il reçut la visite d'un homme qui lui passa commande d'un requiem, sous condition que le compositeur le livrât dans le plus grand secret, et promit pour l'œuvre une somme substantielle. Du commanditaire, l'identité est dorénavant connue ; il s'agissait du comte von Walsegg, désireux d'honorer la mémoire de sa femme bien-aimée, morte au début de l'année 1791, en s'attribuant (comme il en avait l'habitude) la paternité de la création. Le travail de Mozart fut retardé par nombre d'autres obligations : alors qu'il mettait la dernière main à *La Flûte enchantée*, il lui fallut composer en l'espace de trois semaines *La Clémence de Titus* afin d'honorer une commande pour le couronnement du roi Leopold II de Bohême. Après les créations de deux opéras et la composition du *Concerto pour clarinette*, Mozart put se mettre à l'œuvre, en parallèle avec la cantate maçonnique *Laut verkünde unsre Freude* K 623. Mais la maladie l'empêcha de mener le *Requiem* à bien : à sa mort, le 5 décembre, sa femme Constanze sollicita d'abord l'ami Joseph Eybler (qui abandonna en cours de route) puis Franz Xaver Süssmayr, ancien

élève et assistant. Ce dernier compléta les parties manquantes en se fondant sur quelques esquisses et témoignages oraux des désirs de Mozart et acheva le *Requiem* en février 1792. Le manuscrit fut alors envoyé à Walsegg, mais sans la moindre allusion aux ajouts divers. Très rapidement se greffa autour de l'œuvre un ensemble de croyances et d'histoires initiées pour la plupart par Constanze, qui alimentèrent une incroyable quantité de récits, faisant de Mozart et du *Requiem* un sujet de choix dans l'imaginaire collectif.

Seule partie totalement achevée à la mort de Mozart, l'introduction émerge petit à petit sur les battements de cœur des cordes tandis que les bassons et cors de basset – responsables en grande partie de la tonalité sombre et feutrée du *Requiem*, qui ne compte ni flûtes, ni hautbois, ni cors – dessinent des imitations navrées. Une écriture chorale ductile suit les moindres inflexions du texte, et débouche sur l'énergique double fugue du *Kyrie eleison*, avec son âpre chute de septième diminuée (le Père, premier sujet) et ses doubles croches pressées (le Fils, second sujet).

Des vingt strophes que compte la séquence, seules seize furent écrites par le compositeur, qui s'arrêta après les huit premières mesures du *Lacrimosa*. Quant à l'orchestration, elle fut réalisée après son décès, Mozart n'ayant noté que les voix et la basse continue. Sommet dramatique, le *Dies iræ* dépeint avec fièvre le tremblement de l'humanité face à la colère de Dieu – mais le grandiose s'efface rapidement pour laisser la place aux voix solistes du trombone et de la basse du *Tuba mirum*, auquel l'entrée du ténor donne un tour plus haletant, puis interrogatif (avec l'alto et le soprano). Le *Rex tremendæ* renoue avec une expression plus tragique : grande gamme pointée descendante, cris du chœur sur « Rex », avant un double canon entre voix aiguës et voix graves. Une belle introduction, entre cors de basset et violoncelles, ouvre à la consolation du *Recordare*, appel à la bonté de Jésus où tout le génie de Mozart triomphe. Fortement contrasté, le *Confutatis* met face à face le chœur masculin angoissé, sur fond de basses orageuses teintées de cuivres, et les tendres voix féminines évoquant « ceux qui sont bénis ». Le début du *Lacrimosa* retrouve l'esprit de l'*Introitus* avant de bifurquer vers un douloureux crescendo homophone de tout le chœur. Là s'arrête l'écriture de Mozart : Süßmayr reprend le flambeau avec le plus de discrétion possible, usant autant qu'il le peut du matériel écrit par le maître et des esquisses sur lesquelles il met la main.

L'*Offertoire*, qui mêle à nouveau le travail de Süssmayr aux notes de Mozart, commence dans la splendeur chorale et l'agitation, avec une évocation intensément colorée des épaisses ténèbres de l'enfer. La seconde partie, *Hostias*, est plus apaisée ; mais son enchâssement entre les deux fugues associées au « *Quam olim Abrahamæ* », malgré l'intense lumière de sa cadence finale, souligne la fugacité de cette consolation. Les prières suivantes sont cette fois l'œuvre de Süssmayr seul, piochant pour son travail de couturier dans les sources qui sont à sa disposition.

Le court *Sanctus*, avec sa tonalité de *ré* majeur, sa puissance chorale ainsi qu'orchestrale (timbales, trompettes) et son tempo, renvoie d'ailleurs assez fortement à la tradition. Après une rapide fugue sur « *Hosanna in excelsis Deo* », le *Benedictus* prend des accents plus caressants, plus mozartiens aussi ; on y retrouve les sonorités boisées des cors de basset et des bassons, en écho aux quatre solistes qui entremêlent leurs voix sans hâte.

Retour de la fugue, puis douloureux *Agnus Dei*, marqué par les coups de timbales et les sinuosités des cordes ; répété trois fois, en alternance avec « *Dona eis requiem* », plus consolateur, il débouche sur la *Communio* finale, où l'on retrouve le solo de soprano de l'*Introïtus*, cette fois sur les paroles « *Lux æterna* ». La suite confirme les emprunts au matériau inaugural, jusqu'à la double fugue sur « *Cum sanctis tuis* », Süssmayr ayant affirmé agir ainsi conformément à la volonté de Mozart – et l'œuvre inachevée revient à son début.

Angèle Leroy

Le requiem en ré mineur

Testament spirituel de Mozart

Le *Requiem* de Mozart, nonobstant la forme fragmentaire sous laquelle il est parvenu jusqu'à nous (et malgré son achèvement posthume par Joseph Eybler et surtout par Franz Xaver Süssmayr), reste de nos jours une œuvre totalement marquée par le génie de son créateur. Sa conception est perceptible à travers l'architecture d'ensemble de l'œuvre, et ce indépendamment même de la différence de caractère ou de qualité des parties complétées.

Il est pour nous impensable qu'un musicien aussi médiocre que ne l'était Süssmayr, et qui n'avait jamais rien écrit de remarquable, ait pu achever de lui-même le *Lacrimosa* et écrire tout seul ces *Sanctus*, *Benedictus* et *Agnus Dei*. Néanmoins, nous ne saurons jamais dans quelle mesure Süssmayr a disposé des esquisses correspondantes, ou s'il avait entendu Mozart lui-même les jouer, ce qui lui aurait permis de les mémoriser en grande partie. En ce qui concerne l'instrumentation, il est aujourd'hui nécessaire de la reconsidérer à partir des apports de Joseph Eybler et de Süssmayr, en essayant de trouver une synthèse – entre ces versions et l'état original de l'autographe – qui permette d'en faire ressortir l'esprit mozartien avec une pureté maximale.

Dans l'interprétation, nous nous sommes approchés le plus possible des conditions propres à l'époque. Les solistes et l'ensemble vocal (réduit à 20 participants) chantent en latin avec la transparence et l'intensité nécessaires à la prononciation en vigueur dans la Vienne de la fin du XVIII^e siècle. L'orchestre d'instruments d'époque, au diapason de 430, comporte un effectif de 14 cordes, 9 vents, orgue et timbales (avec des trombones disposant d'embouchures étroites propres à l'époque ainsi que de véritables cors de basset à 5 clés plus registre grave – d'après Theodor Lotz, le constructeur et collaborateur de Stadler, le clarinettiste de Mozart).

Mais tout ceci ne serait rien sans une conception de l'interprétation qui, d'un bout à l'autre, doit nous faire revivre toute la ferveur chaleureuse de la foi catholique et l'espoir de la miséricorde divine. Plainte funèbre émouvante et instant de grâce, elle est le produit d'un équilibre surprenant entre la force déclamatoire et rythmique du texte et son insertion mélodique, entre l'envol presque infini des lignes polyphoniques et leur attachement à

une force harmonique inexorable, entre les détails de l'articulation et les contrastes de la dynamique. Elle apparaît surtout à travers cette perception du mouvement qui fait du tempo le véritable cœur de la musique – souffle ou pulsation, déchaînement ou prière –, qui nous permet d'accéder, par la juxtaposition dans un même élan de toutes ces forces, à un des plus grands messages du génie créateur humain sur le mystère de la mort.

Cette mort en tant que réflexion d'un croyant sur le sens profond de la vie était déjà très tôt familière à Mozart. Ainsi en témoigne une de ses lettres écrites en 1787, à l'âge de 31 ans, à son père malade : « ...comme la mort, à y regarder de près, est le vrai but de notre vie, je me suis, depuis quelques années, tellement familiarisé avec cette véritable, parfaite amie de l'homme que son image non seulement n'a plus rien d'effrayant pour moi, mais m'est très apaisante et consolante !! et je remercie mon Dieu de m'avoir accordé le bonheur de me procurer l'occasion [...] d'apprendre à la connaître comme la clef de notre vraie félicité. Je ne me mets jamais au lit sans songer que le lendemain peut-être, si jeune que je sois, je ne serai plus là. »

Mozart, qui normalement séparait de manière très frappante son art de sa vie personnelle, aurait éprouvé – selon différents témoignages de l'époque – un attachement affectif très profond pour certaines œuvres : on sait que le quatuor de la mort dans *Idomeneo* le touchait jusqu'aux larmes, et on sait aussi que lors d'une répétition du *Requiem* peu de temps avant sa mort, il fondit en larmes au moment du *Lacrimosa*. Tout ceci explique peut-être l'extraordinaire force expressive de ce chef-d'œuvre : une sorte de testament spirituel admirablement exposé, sur le profond bouleversement de l'être humain devant le mystère de la mort.

Mieux que nul autre, Mozart a su exprimer, à travers ce texte propre à la liturgie chrétienne, tous les états d'âme qui vont de la peur du Jugement (*Dies iræ*), à l'espoir de la clémence de Dieu (*Kyrie*), de l'angoisse de la souffrance inutile (*Recordare*), à la certitude d'un au-delà plein de lumière (« *Luceat eis* »). Plainte funèbre, mais surtout prière extrême, implorant la miséricorde divine (« Sois auprès de moi au moment de ma mort »), elle laisse l'espoir d'une vie nouvelle. Rarement une musique aura été si fortement marquée par le génie, l'expression, la foi et la souffrance d'un être humain.

Jordi Savall
Alia Vox, Réf. AVSA 9880

Le compositeur Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Les interprètes

Rachel Redmond

Rachel Redmond a commencé sa carrière au sein du Jardin des Voix de William Christie, avec lesquels elle a chanté Iris (*Atys*) à l'Opéra Comique à Paris, ainsi que Irene, Léontine et Flore (*Les Fêtes vénitienes*) à l'Opéra Comique, au Théâtre du Capitole de Toulouse et à la Brooklyn Academy of Music. Elle a aussi interprété Susanna (*Les Noces de Figaro*) avec l'English Touring Opera et la Deuxième Dame (*Didon et Énée*) au Festival d'Aix-en-Provence. Cette saison 2021-2022, ses engagements comprennent Dalinda (*Ariodante*) au Festival Händel de Göttingen, *La Création* pour ses débuts avec l'Academy of Ancient Music au Barbican de Londres, *Samson* et la *Passion selon saint Jean* avec The English Concert, *Clorinde (Le Combat de Tancrède et Clorinde)* et *Belinda (Didon et Énée)* avec l'Helsinki Baroque Orchestra, la *Passion selon saint Jean* avec Les

Arts Florissants, *The Fairy Queen* dans une version scénique avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing, *Der Tod Jesu* avec la Netherlands Bach Society et la NTR Radio, le *Dixit Dominus* avec Il Gardellino et le Flemish Radio Choir, et la *Passion selon saint Matthieu* et *Acis et Galatée* avec le Dunedin Consort. Rachel Redmond chante également régulièrement en soliste avec Le Caravansérail, Jordi Savall et le Centre Internacional de Música Antiga, l'Ensemble Correspondances, Cappella Mediterranea, Collegio Ghislieri et le Freiburger Barockorchester. Son répertoire de concert inclut des œuvres de Pergolèse, Karl Jenkins, Bach, Monteverdi, Beethoven, Orff, Bernstein, Graupner, Brahms, Charpentier, Galuppi, Haendel, Jomelli, Boismortier, Purcell ou encore Vivaldi.

Marianne Beate Kielland

Marianne Beate Kielland a commencé sa carrière internationale en tant que membre de l'Ensemble du Staatsoper de Hanovre. Depuis lors, elle travaille fréquemment avec des orchestres et des ensembles de premier plan et jouit d'un vaste répertoire de concert allant des œuvres du début du XVII^e siècle aux époques classique, romantique et contemporaine. En 2021-2022,

elle chante avec l'Orchestre Philharmonique de la Radio Néerlandaise (*Paulus*, Mendelssohn), l'Orchestre Philharmonique de Szczecin (*Le Chant de la Terre*, Mahler), l'Orchestre Symphonique de Stavanger (Anders Hillborg et Berio) et le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra (*Le Messie*, Haendel). Elle est en tournée avec le Freiburger Barockorchester et René Jacobs avec

Maddalena ai piedi di Cristo, elle interprète la *Messe en si mineur* de Bach avec Le Concert des Nations sous la direction de Jordi Savall et participe à une production de *l'Orfeo* de Monteverdi (*L'Espoir / Proserpine*) à l'Opéra Comique à Paris. Marianne Beate Kielland est aussi très demandée dans l'opéra baroque. Elle a notamment chanté *Didon (Didon et Énée)*, *Merope (L'Oracolo in Messenia)*, *Fernando (La fede nei tradimenti)*, *Apollon (Terpsichore)*, *Ercole (Il più bel*

nome) ou encore *Aronne (Il Faraone Sommerso)*. Elle a également interprété le rôle de Fricka dans *L'Or du Rhin* de Wagner. Elle a réalisé plus de 50 enregistrements sur CD. Elle se produit régulièrement avec le pianiste Nils Anders Mortensen, et le duo est en concert à la Philharmonie de Cologne durant la saison 2021-2022. Elle a comme autres partenaires les pianistes Leif Ove Andsnes, Pascal Rogé, Jean-Efflam Bavouzet, Lise de la Salle et Jos van Immerseel.

Manuel Walser

Manuel Walser a étudié le chant auprès de Thomas Quasthoff à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin. Il compte parmi ses mentors et professeurs Brigitte Fassbaender, Frédéric Gindraux et Wolfram Rieger. En 2013, au concours *Das Lied* à Berlin, il obtient le premier prix et le prix du public. Il est également lauréat du concours de chant *Stella Maris* et a reçu en 2014 le prix de la Fondation Armin Weltner. Pendant cinq saisons, jusqu'en 2019, Manuel Walser fut un membre permanent de la troupe du Wiener Staatsoper. Il fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2014 dans le rôle de Brutamonte (*Fierrabras*, dir. Ingo Metzmacher). En janvier 2018, il fait ses débuts au Staatsoper Unter den Linden de Berlin dans le rôle d'Arlequin (*Ariane à Naxos*). En concert, Manuel Walser a interprété le Christ dans la *Passion selon saint Matthieu* au Verbier Festival. Lors des

Journées internationales du baroque à l'abbaye de Melk, on l'a entendu dans *Israël en Égypte* avec Christopher Molds et le Concentus Musicus Wien. En 2017, il chante *Salomons Reise* à la Mozartwoche de Salzbourg. Il a aussi interprété *l'Oratorio de Noël* de Bach au Konzerthaus de Vienne avec Stefan Gottfried et les Wiener Symphoniker, la *Messe en si mineur* de Bach avec Raphaël Pichon et Pygmalion et avec Stefan Gottfried et le Concentus Musicus Wien. On entend régulièrement Manuel Walser en récital avec Anano Gokieli, Alexander Fleischer, Malcolm Martineau, Akemi Murakami, Elisabeth Plank, Wolfram Rieger, Jonathan Ware et Justus Zeyen. Il a donné des récitals au Festival Schubert de Gastein, au Festival de Pâques de Bayreuth, à la Philharmonie de Paris, au Wigmore Hall et à la Schubertiáda Vilabertran. Il a chanté au Festival de Lucerne, au Festival Oxford Lieder,

au Konzerthaus Berlin, aux Schubertiaden Hohenems et Schwarzenberg. Il a participé à la création de la version orchestrée du *Voyage d'hiver* de Schubert par Massimiliano Matesic et le

PreCollege Orchestra Zurich. Au cours de la saison 2019-2020, le Konzerthaus de Vienne a présenté Manuel Walsler dans sa série Great Talent.

Mingjie Lei

Le ténor chinois Mingjie Lei a étudié au Conservatoire central de musique de Pékin, à la Manhattan School of Music de New York et au Curtis Institute of Music de Philadelphie. Il a été membre du Merola Opera Program à l'Opéra de San Francisco et du Ryan Opera Center du Lyric Opera de Chicago. Ses engagements récents incluent Fenton (*Falstaff*) au Deutsche Oper de Berlin, Ernesto dans la production de Christof Loy de *Don Pasquale* sous la direction d'Enrique Mazzola à Zurich et Ferrando (*Così fan tutte*) en concert avec musicAeterna et Teodor Currentzis à Saint-Petersbourg. D'autres apparitions incluent Fenton à Opera Colorado et Egea (*Medea in Corinto*) au Teatro Nuovo de New York, ainsi que Iopas (*Les Troyens*), Remendado (*Carmen*) et Gastone (*La traviata*) aux côtés de Plácido Domingo à Chicago. Depuis la saison 2018-2019, Mingjie Lei est membre du Staatsoper Stuttgart, où il a joué dans *Le Barbier*

de Séville, Ariane à Naxos, *Così fan tutte, Le Prince de Hombourg, Iphigénie en Tauride, La Flûte enchantée*, etc. En 2017, il est apparu au Festival de Salzbourg dans le rôle de Liverotto dans *Lucrece Borgia* sous la direction de Marco Armiliato. En concert, il a interprété *La Création* de Haydn, *l'Oratorio de Noël* et *la Passion selon saint Matthieu* de Bach, *Pulcinella* de Stravinski, ainsi que *Le Messie* et *Semele* de Haendel à New York, San Francisco, Philadelphie et Chicago. Mingjie Lei a remporté plusieurs concours : ARD, Neue Stimmen à Gütersloh, catégorie chanson à la BBC Cardiff Singer of the World Competition en 2019. En 2016, il a participé aux Young Singers Project du Festival de Salzbourg, apparaissant dans une version pour enfants de *The Fairy Queen*, ainsi que dans des concerts avec la Camerata Salzburg et l'Orchestre du Mozarteum. Durant la saison 2021-2022, il est en tournée avec Jordi Savall.

Jordi Savall

Depuis plus de cinquante ans, Jordi Savall fait connaître au monde des merveilles musicales laissées à l'obscurité, l'indifférence et l'oubli. Il découvre et interprète ces musiques anciennes sur sa viole de gambe ou en tant que chef. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique historique. Il a fondé avec Montserrat Figueras les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989), avec lesquels il explore et crée un univers d'émotion et de beauté qu'il diffuse dans le monde entier pour le bonheur de millions d'amoureux de la musique. Au fil de sa carrière, Jordi Savall a enregistré et édité plus de 230 disques dans les répertoires médiévaux, renaissants, baroques et classiques, avec une attention particulière au patrimoine musical hispanique et méditerranéen. Entre 2020 et 2021, pour le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, il a dirigé et enregistré en deux CDs l'intégrale des neuf symphonies du compositeur, qui ont reçu un bel accueil auprès de la critique internationale. Ce travail a été souvent récompensé par de nombreux prix comme plusieurs

Midem Awards, des International Classical Music Awards et un Grammy Award. Ses programmes de concert ont su convertir la musique en un instrument de médiation pour l'entente et la paix entre les peuples et les cultures différentes, parfois en conflit. Nul hasard donc si, en 2008, Jordi Savall a été nommé ambassadeur de l'Union européenne pour un dialogue interculturel et, aux côtés de Montserrat Figueras, « Artiste pour la paix » dans le cadre du programme « Ambassadeurs de bonne volonté » de l'Unesco. La féconde carrière musicale de Jordi Savall a été couronnée de récompenses et de distinctions tant nationales qu'internationales dont les titres de docteur honoris causa des universités d'Evora (Portugal), de Barcelone (Catalogne), de Louvain (Belgique), de Bâle (Suisse) et d'Utrecht (Pays-Bas). Il a aussi reçu l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur de la République française, le Prix international de musique pour la paix du ministère de la Culture et des Sciences de Basse-Saxe, la Medalla d'or de la Generalitat de Catalogne et le prix Léonie Sonning. « Jordi Savall met en évidence un héritage culturel commun infiniment divers. C'est un homme pour notre temps » (*The Guardian*, 2011).

Le Concert des Nations

Le Concert des Nations est un orchestre créé par Jordi Savall et Montserrat Figueras en 1989 durant la préparation du projet *Canticum Beatae Virginis* de Marc Antoine Charpentier, afin de disposer d'une formation interprétant sur instruments d'époque un répertoire qui irait de l'époque baroque jusqu'au romantisme (1600-1850). Le nom de l'orchestre provient de l'œuvre de François Couperin *Les Nations*, un concept représentant la réunion des « goûts musicaux » et la prémonition que l'Art en Europe imprimerait à jamais une marque propre, celle du siècle des Lumières. Dirigé par Jordi Savall, Le Concert des Nations est le premier orchestre réunissant une majorité de musiciens venant de pays latins, tous étant des spécialistes de niveau international dans l'interprétation de la musique ancienne sur des instruments originaux correspondant à l'époque et aux critères historiques. Dès ses débuts, l'orchestre a montré une volonté de faire connaître des répertoires historiques de grande qualité à travers des interprétations qui en respectent rigoureusement l'esprit original, tout en œuvrant pour leur revitalisation. En 1992, Le Concert des Nations aborde le genre de l'opéra avec *Una cosa rara* de Martin i Soler, donné au Théâtre des Champs-Élysées de Paris, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et à l'Auditorio Nacional de Madrid. Par la suite, *l'Orfeo* de Monteverdi sera donné au Gran Teatre del Liceu, au Teatro Real de Madrid, au Wiener

Konzerthaus, à l'Arsenal de Metz et au Teatro Regio de Turin. En 2002 a eu lieu une reprise de ce même opéra dans le récemment reconstruit Liceu de Barcelone où fut réalisé un DVD (BBC-Opus Arte). Puis de nouvelles représentations furent données au Bozar de Bruxelles, au Grand-Théâtre de Bordeaux et au Piccolo Teatro de Milan dans le cadre du festival Mito. En 1995, *Il burbero di buon cuore* de Martin i Soler fut représenté au Théâtre de la Comédie de Montpellier. En 2000 fut présenté en version de concert à Barcelone et à Vienne *Celos aun del Ayre matan* de Juan Hidalgo et Calderon de la Barca. Les dernières productions ont été le *Farnace* de Vivaldi au Teatro de la Zarzuela de Madrid et *Il Teuzzone*, également de Vivaldi, interprété en version semi-concertante à l'Opéra Royal de Versailles. Ces dernières années, Le Concert des Nations a abordé des œuvres comme *La Création* de Haydn, *l'Oratorio de Noël* de Bach ou *Le Messie* de Haendel. En 2020, dans le cadre du projet « Beethoven Revolution », l'ensemble a tourné dans les grandes villes d'Europe et a enregistré l'intégrale des symphonies de Beethoven pour le 250^e anniversaire de sa naissance. La discographie du Concert des Nations a reçu des récompenses telles que les Midem Classical Award et International Classical Music Awards. L'impact des œuvres, des enregistrements et des représentations dans d'importants festivals et de grandes salles a permis à cet orchestre sur

instruments d'époque d'être considéré comme l'un des meilleurs, car capable d'aborder des répertoires éclectiques et divers allant des premières musiques pour orchestre jusqu'aux chefs-d'œuvre du romantisme et du classicisme.

Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya et de l'Institut Ramon Llull. Cofinancé par l'Union européenne.

Avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie.

Jordi Savall et Le Concert des Nations sont en résidence à la Saline Royale d'Arc-et-Senans (Doubs).

Manfredo Kraemer,
premier violon

Violons I

Mauro Lopes
Guadalupe Del Moral
Elisabet Bataller
Ignacio Ramal
Paula Sanz

Violons II

David Plantier
Alba Roca
Santi Aubert
Veronika Furedi
César Sánchez

Altos

David Glidden
Éva Posvanez

Violoncelles

Balázs Máté
Antoine Ladrette

Contrebasses

Xavier Puertas
Michele Zeoli

Flûte traversière

Marc Hantai

Hautbois

Paolo Grazzi
Alessandro Pique

Cors de basset

Francesco Spendolini
Joan Calabuig

Bassons

Josep Borràs
Joaquim Guerra

Cors

Thomas Müller
Mario Ortega

Trompettes

Jonathan Pia
René Maze

Trombones

Elies Hernandis
Frédéric Lucchi
Sylvain Delvaux

Timbales

Riccardo Balbinutti

Orgue

Luca Guglielmi

La Capella Nacional de Catalunya

Depuis sa création en 1987 à Barcelone par Montserrat Figueras et Jordi Savall, le chœur de chambre La Capella Reial de Catalunya a développé une intense activité de concert et d'enregistrement dans le domaine de la musique médiévale, renaissance, baroque et classique. Au cours de ces trente-cinq années, cet ensemble, formé de jeunes solistes et de chanteurs professionnels, a joué un rôle essentiel dans la récupération et la diffusion du patrimoine musical catalan, hispanique et européen, qui est représenté sur plus de 50 CDs (Alia Vox). À partir de 2020, la préparation et l'exécution de nouveaux projets basés sur la récupération du son historique original, des répertoires choraux et orchestraux du XIX^e siècle (telles *La Création* de Haydn ou la *Symphonie n° 9* de Beethoven), ainsi que la préparation de futurs programmes avec des œuvres chorales de Mozart, Schubert, Mendelssohn, Schumann, Bruckner et Brahms, nous ont fait prendre conscience de la nécessité d'un chœur professionnel plus important et plus

expérimenté, capable d'aborder ces nouveaux répertoires musicaux avec excellence. C'est pendant la préparation de la *Symphonie n° 9* de Beethoven, en 2021, que nous avons décidé de créer La Capella Nacional de Catalunya, un nouvel ensemble vocal professionnel composé de 40 jeunes chanteurs. Ainsi, 15 nouveaux jeunes chanteurs, spécialisés en musique vocale des XVIII^e et XIX^e siècles, ont rejoint les 25 chanteurs de La Capella Reial de Catalunya. Ensemble, ils constituent le premier chœur entièrement professionnel de Catalogne, spécialisé dans l'interprétation basée sur la connaissance des pratiques historiques. La Capella Nacional de Catalunya est l'aboutissement de l'expérience du travail des académies précédentes, un travail pédagogique qui souhaite récupérer le patrimoine musical européen et universel en reconstituant les techniques d'exécution de l'époque, en les transmettant aux nouvelles générations et en les diffusant à un public de plus en plus nombreux et varié.

Sopranos

Manon Chauvin
Jeanne Lefort
Rocío de Frutos
Irene Mas
Anaïs Oliveras
Anna Piroli

Mezzo-sopranos

Eulàlia Fantova
Maria Chiara Gallo
Mariona Llobera
Lara Morger
Beatriz Oleaga

Ténors

Gerson Coelho
Oriol Guimerà
David Hernández
Ferran Mitjans
Carlos Monteiro

Barytons, basses

Ferran Albrich
Javier Jiménez-Cuevas
Oriol Mallart
Francesc Ortega
Marco Scavazza

Lluís Vilamajó, préparation de
l'ensemble vocal

Luca Guglielmi, répétiteur



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Livret

Wolfgang Amadeus Mozart *Requiem*

1. INTROÏTUS – REQUIEM ÆTERNAM

Chœur

Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

Soprano

Te decet hymnus, Deus, in Sion,

et tibi reddetur votum in Jerusalem.

Chœur

Exaudi orationem meam,
ad te omnis caro veniet.
Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

2. KYRIE

Chœur

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

Chœur

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la
[lumière perpétuelle.

Soprano

Dieu, à Sion sont chantées dignement vos
[louanges ;
et à Jérusalem, on sait vous
rendre hommage.

Chœur

Écoutez ma prière,
Vous, vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la
[lumière perpétuelle.

Chœur

Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié

3. SEQUENTIA

Dies iræ

Chœur

Dies iræ, dies illa
Solvat sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus
Quando iudex est venturus
Cuncta stricte discussurus.

Tuba mirum

Basse

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulcra regionum
Coget omnes ante thronum.

Ténor

Mors stupebit et natura
Cum resurget creatura
Judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur
In quo totum continetur,
Unde mundus iudicetur.

Alto

Judex ergo cum sedebit
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.

Chœur

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous envahira,
lorsque le Juge viendra
pour délivrer son impitoyable sentence !

Basse

La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
réunit tous les hommes devant le trône.

Ténor

La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque ressuscitera la créature
pour rendre compte au Juge.
Le livre tenu à jour sera apporté,
ce livre contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.

Alto

Alors quand le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.

Livret

Soprano

Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus,
Cum vix justus sit securus?

Solistes

Cum vix justus sit securus?

Rex tremendæ

Chœur

Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

Recordare

Solistes

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ.
Ne me perdas illa die.

Quærens me sedisti lassus,
Redemisti crucem passus,

Tamus labor non sit cassus.

Juste judex ultionis
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.

Soprano

Ô Infortuné, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je
quand, même le juste sera dans l'inquiétude ?

Solistes

Quand, même le juste sera dans l'inquiétude ?

Chœur

Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
sauveur par votre grâce
ô source de miséricorde, sauvez-moi.

Solistes

Souvenez-vous ô doux Jésus,
que je suis cause de votre venue sur terre.
Ne me perdez donc pas en ce jour.

En me cherchant, vous vous êtes fatigué,
vous m'avez racheté par le supplice de la

[croix :

que tant de souffrances ne soient

[pas perdues.

Ô Juge qui punissez justement,
que votre grâce remette mes péchés
avant le jour où je devrai en rendre compte.

Ingemisco tanquam reus,
Culpa rubet vultus meus,

Supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ,

Sed tu bonus fac benigne,
Ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta,
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

Confutatis

Chœur

Confutatis maledictis
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

Je gémis comme un coupable et le rouge
couvre mon visage à cause de mes
[péchés ;
pardonnez, mon Dieu, à qui vous implore.

Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
vous qui avez exaucé le bon larron :
à moi aussi vous donnez l'espérance.

Mes prières ne sont pas dignes
[d'être exaucées,
mais vous, plein de bonté et de miséricorde,
faites que je ne brûle pas au feu éternel.

Accordez-moi une place parmi les brebis
et séparez-moi des égarés
en me plaçant à votre droite.

Chœur

Et après avoir réprouvé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelez-moi parmi les élus.
Suppliant et prosterné, je vous prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres :
de prendre soin de ma dernière heure.

Livret

Lacrimosa

Chœur

Lacrimosa dies illa
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus,
Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem. Amen.

4. OFFERTORIUM

Domine Jesu

Chœur

Domine, Jesu Christe, Rex gloriæ,
libera animas omnium fidelium defunctorum
de poenis inferni, et de profundo lacu:

libera eas de ore leonis,
ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum.

Solistes

Sed signifer sanctus Michæl
repræsentet eas in lucem sanctam.

Chœur

Quam olim Abrahæ promisisti
et semini eius

Chœur

Jour de larmes que ce jour,
qui verra renaître de leurs cendres :
les hommes coupables et en jugement :
Épargnez-les donc, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
donnez-leur le repos éternel. Amen.

Chœur

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
délivrez les âmes de tous les fidèles défunts
des peines de l'enfer et de l'abîme sans

[fond :

délivrez-les de la gueule du lion,
que l'horrible gouffre ne les engloutisse pas
et qu'elles ne tombent pas au cœur

[des ténèbres.

Solistes

Que Saint-Michel, le porte-étendard,
les introduise dans la sainte lumière.

Chœur

Promise jadis à Abraham
et sa postérité.

Hostias

Chœur

Hostias et preces, tibi, Domine,
laudis offerimus:
tu suscipe pro animabus illis,
quarum hodie memoriam facimus:
fac eas, Domine, de morte
transire ad vitam,
quam olim Abrahæ promisisti
et semini eius

5. SANCTUS

Chœur

Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus Deus Sabaoth!
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Osanna in excelsis.

6. BENEDICTUS

Solistes

Benedictus qui venit
in nomine Domini.

Chœur

Osanna in excelsis.

Chœur

Nous vous offrons, Seigneur,
nos sacrifices, nos prières, nos louanges:
recevez-les pour ces âmes
dont nous évoquons ici la mémoire.
Seigneur, faites-les passer
de la mort à la vie.
Que vous avez promise jadis
à Abraham et sa postérité.

Chœur

Saint, saint, saint
Le Seigneur, Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

Solistes

Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur.

Chœur

Hosanna au plus haut des cieux.

Livret

7. AGNUS DEI

Chœur

Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.
Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.

8. COMMUNIO

Soprano

Lux æterna luceat eis, Domine,

cum sanctis tuis in æternum,
quia pius es.

Chœur

Lux æterna luceat eis, Domine,

cum sanctis tuis in æternum,
quia pius es.
Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis,
cum sanctis tuis in æternum,
quia pius es.

Chœur

Agneau de Dieu
qui enlevez les péchés du monde,
Donnez-leur le repos.
Agneau de Dieu
qui enlevez les péchés du monde,
Donnez-leur le repos éternel.

Soprano

Que la lumière éternelle luise pour
[eux, Seigneur,
Au milieu de vos saints et à jamais,
Car vous êtes miséricordieux.

Chœur

Que luise pour eux la lumière
[éternelle, Seigneur,
au milieu de vos Saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel
faites luire pour eux la lumière perpétuelle.
Au milieu de vos saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.

TRADUCTION : IRÈNE BLOC

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAISON
2022-23

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

MERCREDI 05 OCTOBRE ————— 20H00

SALON MOZART

ENSEMBLE LES SURPRISES

LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS, PIANO GRÄBNER 1791, ORGUE, CLAVECIN

HEMSCH 1761, DIRECTION

MARIE PERBOST, SOPRANO

MARC MAUILLON BARYTON

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn et Carl Philipp

Emanuel Bach

LUNDI 10 OCTOBRE ————— 20H00

SALON BEETHOVEN

KRISTIAN BEZUIDENHOUT, FAC-SIMILÉ DU PIANO ÉRARD 1802

Œuvre de Ludwig van Beethoven et Joseph Haydn

MERCREDI 16 NOVEMBRE ————— 20H00

LE CARNAVAL DES ANIMAUX EN PÉRIL

ENSEMBLE LA RÉVEUSE

VINCENT BOUCHOT, AUTEUR, COMPOSITEUR, CHANTEUR, RÉCITANT

Œuvres de Vincent Bouchot, Andrea Falconiero, Giovanni Girolamo

Kapsberger et Tarquinio Merula

MARDI 31 JANVIER ————— 20H00

SALON STRADIVARI

SAYAKA SHOJI, VIOLON STRADIVARI « RÉCAMIER » 1729 (COLLECTION PRIVÉE)

VIOLON STRADIVARI « DAVIDOFF » 1708

FRANÇOIS DUMONT, PIANO ÉRARD 1891

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Claude Debussy, Robert

Schumann et Johannes Brahms

SAMEDI 04 FÉVRIER ————— 16H00

SALON ESPAGNOL

JOSEP-RAMON OLIVÉ, BARYTON

THIBAUT GARCIA, GUITARES ANTONIO DE TORRES 1883, ENRIQUE GARCIA 1918,

SANTOS HERNÁNDEZ 1931 ET FRANCISCO SIMPLICIO 1931

Méodies de Manuel de Falla, Felix Gasull, Miquel Llobet, Manuel Oltra,

Maurice Ravel et Regino Sáinz de la Maza

MERCREDI 15 FÉVRIER 20H00

SALON ROMANTIQUE

GEORG NIGL, BARYTON

OLGA PASHCHENKO, PIANO, PIANO GEBAUHR VERS 1855

Œuvres de Franz Schubert, Ludwig van Beethoven et Wolfgang Rihm

MERCREDI 15 MARS* ————— 20H00

JEUDI 16 MARS** ————— 20H00

GRADUS AD PARNASSUM

JEAN RONDEAU, CLAVECIN HEMSCH 1761, FAC-SIMILÉ DE PIANO ÉRARD 1802**

Œuvres de Johann Joseph Fux, Joseph Haydn, Muzio Clementi, Ludwig van Beethoven et Wolfgang Amadeus Mozart

SAMEDI 18/03 16H00

SALON GAMELAN DE JAVA

ENSEMBLE GENTHASARI, GAMELAN DE JAVA 1887

CHRISTOPHE MOURE, DIRECTION

KADEK PUSPASARI, DANSE

JEUDI 25/05 20H00

SALON GENEVIÈVE DE CHAMBURE

WILLIAM CHRISTIE, CLAVECIN RÜCKERS/TASKIN 1646/1780

CHRISTOPHE COIN, VIOLE DE GAMBE ANONYME XVIIIF SIÈCLE

JORDI SAVALL, BASSE DE VIOLE BARAK NORMAN 1697 (COLLECTION PRIVÉE)

ET VIOLE DE GAMBE ANONYME XVIIIIF SIÈCLE

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN GOJJON/SWANEN 1749/1784

Œuvres d'Armand Louis Couperin, François Couperin, Gaspard Le

Roux, Marin Marais, Henry Purcell, Jean de Sainte-Colombe et Thomas

Tomkins

Les abonnements pour notre saison 2022-23 sont en vente.

• Les billets de concert à l'unité et les activités adultes seront mis en vente le lundi 9 mai à 12h.

• Les activités et concerts enfants et familles seront mis en vente le lundi 23 mai à 12h.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR